

L'ouverture économique et le développement:

Gonzalo GREBE

Master 2 EPI - Université Pierre Mendès France

En accord avec le paradigme actuel sur développement, l'ouverture économique est la base de la croissance pour les pays pauvres et émergents. Malgré cette ouverture, les développements de l'Asie et de l'Amérique Latine, montrent différents succès sur les 40 dernières années. L'évolution de la participation de l'Asie dans les exportations mondiales de manufactures, entre 1981 et 2000 est passée de 6,8% à 18,4%. Pour l'Amérique Latine (sauf le Mexique, qui a vu augmenter sa participation grâce à l'assemblage en sous-traitance), pour le même période passe de 2,7% à 2,2%. Cela met en évidence qu'il y a différentes manières de mettre en place l'ouverture, et qu'il faut aller au delà de la simple libéralisation des marchés pour comprendre le phénomène du développement.

Le degré d'ouverture d'un pays est déterminé par la somme des importations (IM) plus les exportations (X), sur le PIB. Pour beaucoup de pays, l'évolution du dénominateur, le PIB, est indépendante du degré de croissance de l'ouverture (IM + X). Par exemple, la Corée et Taiwan montrent un décalage dans les années 50, où le PIB augmente avant les exportations. Ici on observe que les investissements augmentent avec le PIB, ce qui explique une accumulation de capital. Les importations augmentent, composées de biens d'équipement, ce qui a permis une augmentation de la technologie et la productivité, et par conséquent le développement de l'industrie d'exportation, avec une protection permettant d'atteindre la compétitivité. Donc, les exportations ne sont pas à l'origine de la croissance dans ces pays. Selon la « théorie du commerce international », les pays ayant abondance de main d'oeuvre et peu de capital, doivent se spécialiser, selon l'avantage comparatif, en production intensive en travail et profiter des bénéfices de l'échange. Mais pour l'Asie, où l'abondance en main d'oeuvre est évidente, en pratique le chemin est différent. L'ouverture économique a été fortement dirigiste de la part des Etats, avec des politiques volontaristes, taux de change favorables aux exportations, taux d'intérêts préférentiels, subventions, protectionnisme sélectif et temporaire aux entreprises naissantes, et diversifications de produits, appuyés par la recherche.

L'Amérique Latine a suivi une ouverture libérale, où les forces du marché et les capitaux étrangers prennent les décisions stratégiques, en profitent des avantages comparatifs de main d'oeuvre peu spécialisée et peu de capital, dans la production de matières premières et produits peu manufacturés. Cette politique, ajoutée à la réduction de l'espace de politique économique produit de multiples accords de libre-échange, est à l'origine du retard industriel de la région. La concurrence des prix des matières premières ainsi que, au contraire de l'Asie, la difficulté qu'ont les industriels à intégrer les changements technologique et la dynamique des marchés expliquent la forte vulnérabilité de l'Am. Latine face à la conjoncture globale et, finalement, son état de développement.